

"Les États-Unis d'Europe, unique garantie de paix" dans Il nuovo Corriere della Sera (20 septembre 1946)

Légende: Le 20 septembre 1946, le quotidien italien Il nuovo Corriere della Sera décrit les grandes lignes de l'appel lancé par Winston Churchill, la veille à l'Université de Zurich, en faveur de l'unité européenne.

Source: Il nuovo Corriere della Sera. dir. de publ. Guglielmo, Emanuel. 20.09.1946, n° 115, anno 71. Milano: Corriere della Sera. "Gli Stati Uniti d'Europa unica garanzia di pace", auteur:Treves, Piero.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/les_etats_unis_d_europe_unique_garantie_de_paix_dans_il_nuovo_corriere_della_sera_20_septembre_1946-fr-d1756060-6147-46de-899c-5fb56b4176e7.html



Date de dernière mise à jour: 06/07/2016

Les États-Unis d'Europe, unique garantie de paix

De notre correspondant

Londres, dans la nuit du 19 septembre.

Les déclarations de M. De Gasperi ont reçu un vif soutien de la part des cercles dirigeants de Londres, où l'on se félicite d'avoir su éviter la crise ministérielle.

L'obstacle de la crise De Gasperi tant redoutée étant maintenant écarté, il reste toutefois le grave problème de la crise de Trieste, laquelle est encore plus redoutée. Notamment après la conclusion de l'incident Wallace, les délégations américaines et britanniques à la conférence de Paris semblent résolues à ne pas céder.

Le discours prononcé ce matin à Zurich par Winston Churchill semble suggérer de manière voilée une attitude similaire.

Notons tout particulièrement certains passages du discours, qui paraît inspiré par un esprit profondément européen. Churchill s'est exprimé sur la situation tragique dans laquelle se trouve le continent et a affirmé que:

«Si l'Europe était, pour une fois, unie dans la participation à la construction de l'héritage commun, la joie, la prospérité et la gloire dont profiteraient ses 400 millions de citoyens serait infinie».

«Parmi les vainqueurs les voix s'élèvent et dans le camp des vaincus pèse le silence solennel du désespoir. Voilà ce que les Européens, rassemblés en tant d'États anciens et en tant de nations, et les races germaniques ont obtenu en s'entre-déchirant les uns les autres et en répandant partout le massacre».

De cette manière, Churchill a exprimé cette inquiétude inavouée qui se répand à travers toute l'Europe et qui, trop souvent, empêche les dirigeants et les hommes politiques de voir clairement le chemin à suivre afin de rendre une véritable paix à des peuples fatigués. Selon Churchill, il n'y aurait qu'une seule direction à suivre, celle qui mène à la création des États-Unis d'Europe.

L'ancien Premier ministre britannique ne se voile pas la face et a conscience des énormes difficultés qui se dressent devant la mise en œuvre de l'idée d'une Europe unie, et il les a soulignées, indiquant également la solution possible.

«Le premier pas vers la reconstruction de la famille européenne doit être l'amitié entre la France et l'Allemagne: ce n'est qu'à ce prix que la France pourra revenir à la tête de l'Europe, moralement et culturellement.»

«La structure des États-Unis d'Europe sera telle qu'elle rendra insignifiantes les différences entre la puissance matérielle de tel ou tel État – a poursuivi Churchill. Les petites nations compteront tout autant que les grandes; les anciens États et principautés allemands, unis librement en un système fédéral pour la réalisation d'intérêts communs, pourraient apporter leur contribution à la Fédération européenne».

«Cependant, je dois vous avertir – a conclu Churchill – que nous disposons probablement de peu de temps. Actuellement, nous connaissons une période de répit. Les combats sont terminés, mais les dangers ne sont pas écartés. Si nous devons former les États-Unis d'Europe ou quelque chose qui y ressemble, nous devons nous atteler à la tâche immédiatement».

Il est encore trop tôt pour connaître et évaluer avec exactitude les conséquences que ce discours aura sur l'évolution de la politique étrangère et donc européenne de la Grande-Bretagne. Dans les cercles dirigeants,

l'on remarque, par ailleurs, que Winston Churchill est resté fondamentalement fidèle aux promesses qu'il avait formulées au cours de ses précédentes interventions, à Fulton en mars et à Metz le 14 juillet.

Piero Treves